

Cohésion nationale : Zurich en solo

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1444

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zurich en solo

Zurich n'a jamais perdu de son arrogance. Elle vient de retrouver toute sa fierté. S'assumant pleinement comme seule métropole de Suisse, elle n'est plus «la (trop) modeste» décrite l'an dernier.

IL Y A peu de temps encore en effet, Zurich s'affirmait plutôt discrètement, «n'étaient sa richesse et sa manière forte d'imposer l'usage de l'anglais plutôt que des langues nationales» (voir *Domaine Public* n° 1379, 11 mars 1999). Depuis, elle est bien sortie de sa réserve. C'est qu'il y a eu la relance, dont la métropole de la Limmat a pleinement bénéficié, précédée par la nouvelle entente entre les autorités communales et les promoteurs privés, symbolisée par le remplacement d'Ursula Koch par Elmar Ledergerber et par le déblocage de l'Eurogate. Il a eu aussi, tout récemment et à l'échelle du canton, cette fameuse déclaration du conseiller d'Etat Buschor, qui donne la priorité à l'anglais sur le français dans les programmes scolaires.

Dominante, sûre d'elle-même et fière de l'être

Ce disant, il a simplement exprimé tout haut les aspirations d'une nette majorité des enfants et de leurs parents et en a directement tiré les conséquences pratiques. Il l'a fait à la zurichoise, sans s'occuper des tiers, oubliant sans remords tous ces Suisses, alémaniques et a fortiori romands ou tessinois, qui persistent à vouloir former ensemble une «nation volontaire» respectueuse des minorités et de leur langue.

Heureuse coïncidence, ces tiers sont en majorité d'accord. Mais c'est à peine si Zurich en prend note, tellement elle a pris la jeune habitude de vivre pour elle-même et de s'en trouver bien, euphorique même. Finie «l'arrogante complexée» décrite par *Le Temps stratégique* en septembre 1993. C'est désormais une Zurich dominante, sûre d'elle-même et fière de l'être, comme elle est satisfaite de penser désormais surtout, bientôt peut-être exclusivement, à son propre sort et à ses intérêts de métropole.

La semaine dernière, *Le Temps* (21 septembre 2000) s'interrogeait avec une ironique gravité: «Zurich a-t-elle encore besoin de la Suisse?» Bonne question, à laquelle on serait tenté de répondre par la négative, au vu de l'ex-

plosion économique, socioculturelle et culturelle tout court de la plus grande ville de Suisse. Car elle trouve trop d'occasions de réjouissances sur place pour songer au reste du pays; elle se sent trop à l'aise sur le parquet des salons de la globalisation pour envisager de traîner ses semelles sur les voies et chemins suisses.

Des acteurs branchés sur le Paradeplaz

En cette rentrée de l'automne 2000, toute l'actualité se conjugue pour donner raison à The City of Switzerland, avec son «Unique Airport» au développement duquel elle voue tous ses soins. Et avec toutes ses exclusivités qui en font un lieu d'activités et un site d'implantation apprécié des entreprises les plus solides dites de la Nouvelle économie, des stars de la mode, du design, de la publicité et bien sûr d'Internet, des gens de la finance tant traditionnelle que très pointue, des créateurs de performances branchées, bref de tous ceux qui font la vie et les ressources des grandes capitales mondiales.

Tous ces acteurs, plus ou moins nouveaux venus sur la scène zurichoise, apprécient de côtoyer des mondes de moins en moins hermétiques les uns aux autres: les affaires, les hautes écoles, les arts, les loisirs, les médias. Tous servis par des réseaux de communication (RER, Kloten, Web, etc.) récemment développés et par des transports collectifs urbains efficaces et massivement fréquentés.

Symbole du mélange branché contemporain: le Paradeplaz, vaste terrasse désormais faite de dalles lisses, propices aux rollers et trottinettes, où se croisent les clients des grandes banques, du Savoy Baur en Ville, de la confiserie Sprüngli, des boutiques et cafés de la Bahnhofstrasse, et de l'administration communale, dont les bureaux et guichets sont éparpillés dans les environs.

Mais la Zurich branchée est ailleurs, là où les usines, ateliers et dépôts lui ont laissé des lieux inédits pour la culture et, moyennant rénovation hyper-

soignée, pour des logements et des bureaux, également manquants malgré un secteur de la construction en pleine activité. Le boom socio-webo-culturel se produit actuellement surtout dans l'arrondissement 5, là où régnaient Steinfels, Sulzer et autres brasseurs. Lieux industriels devenus quartiers branchés, ils sont les portails du monde vu des bords de la Sihl et de la Limmat. Lieux de l'interculturalité, ils se sont opposés dimanche dernier à trois contre un à l'initiative dite des 18%. Soit le même score que celui obtenu dans toute la ville en faveur du crédit de 28,5 millions pour la rénovation du Musée des Beaux-Arts (Kunsthaus).

Dotée des équipements les plus divers et les plus modernes, attirant de nouveaux employeurs et habitants, Zurich s'envole, oubliant dans son «take-off» anglophone le reste du pays. A moins qu'à son instar et sous sa prépondérance, la Suisse devienne tout entière non seulement urbaine, mais carrément métropolitaine. *yj*

Médias

LU DANS *LA Liberté* (16 septembre) Le reportage sur Sydney d'Alexandre Lachat pour les journaux du groupe ROC: «Les sept dangers capitaux: la grippe, les allergies, les menaces terroristes, l'araignée à toile entonnoir, les requins, les transports chaotiques, Adolf Ogi».

POUR DEUX SEMAINES, les fanatiques des JO sont bien approvisionnés en information. A Berne, par exemple, deux journaux gratuits sont distribués en fin d'après-midi. *Sydney News*, du groupe NZZ, paraît également à Zurich et à St-Gall.

AUDIENCE DE L'HEBDOMADAIRE de gauche alémanique *WoZ* selon la récente statistique REMP: 107 000 exemplaires. *cfp*